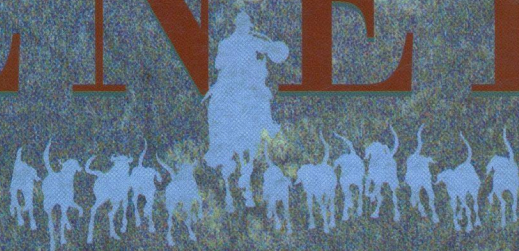


VÈNERIE



Ménie Grégoire à l'écoute, sur les ondes comme en forêt



I l existe des personnages célèbres qui restent des veneurs méconnus. C'est le cas de Ménie Grégoire.

Pendant plusieurs dizaines d'années, elle a été, en Touraine, un veneur aussi assidu que discret. Dans le même temps, elle était l'une des femmes les plus connues de tous les Français. Elle a dû cette célébrité à sa présence sur les ondes où elle cultivait, avec un énorme succès, un genre original - en tout cas pour l'époque : traiter en direct de tous les problèmes humains, individuels ou sociaux, en écoutant et en conseillant. Un sorte de grand "Psy" national.

Mais elle s'est également fait apprécier en publiant une quinzaine d'ouvrages. Certains ont trait à sa fonction de guérisseur des maux de la France profonde. D'autres appartiennent à une veine plus littéraire. Elle a en particulier écrit des romans, des contes, des biographies de personnages historiques - notamment Madame de Pompadour ou les Puy-du-Fou.

La revue remercie Madame Grégoire d'avoir bien voulu lui confier sa profession de foi en vènerie. Elle démontre, si besoin était, que le petit peuple des veneurs est d'une composition parfaitement éclectique.

■ Tout le monde connaît Ménie Grégoire. Mais rares sont ceux qui savent qu'elle a fait une longue carrière de veneur. Comment celle-ci et-elle née ?



si dangereux d'oublier ? Les mots ne servent jamais à rien, hélas, là comme ailleurs ! Et pourtant, les gens de notre époque dans les villes et les banlieues crèvent d'une privation essentielle : celle de la vie et de la nature.

Quand nous avons repris la maison de famille de mes grands-parents en Touraine mon mari, excellent cavalier, a été invité à chasser par l'Equipe Champchevrier. Je ne montais pas encore mais j'ai découvert, à pied, un autre monde, fascinant. Et, comme mes trois filles se mettaient à cheval, j'ai décidé d'aller avec elles au manège. Très vite, j'ai acheté un cheval pour accompagner mon mari, un cheval pas trop grand, pas trop jeune et qui avait chassé, et je me suis lancée ! J'ai chassé plus de vingt ans tous les samedis et j'ai été bouton du Rallye Touraine dont le Maître d'Equipe était d'abord Robert puis Solange Cheuvreux et je leur dois de grandes joies... de celles qui comptent dans une vie.

■ A l'écoute des problèmes des autres, vous avez exercé, sur les ondes, un métier bien particulier de consultance. Est-ce que la vènerie vous a apporté quelque chose dans votre tâche ?

J'étais alors quotidiennement sur l'antenne de R.T.L. avec une puis deux émissions par jour, plongeant dans les problèmes humains les plus graves, sans parler de problèmes sociaux qui ne l'étaient pas moins : «l'enfer des autres» en somme !

Comment dire le miracle qu'opérait alors cette pureté et cette espèce d'innocence de la nature ? Perdue chaque samedi dans les Landes, Beaumont...avec les saisons, les animaux, les feuilles mortes, les fougères rousses, les cris, les abois, les craquements mystérieux des bois et ce grand vent d'hiver qui vous lave jusqu'à l'âme. Je revivais toute neuve, de corps et d'esprit.

■ Avec le concours des principaux media, la chasse tend à devenir aujourd'hui une tache au front de l'humanité. Elle jette, en tout cas, un voile de suspicion sur ceux qui la pratiquent. Comment combattre cette incompréhension ?

Comment faire comprendre, à qui ne connaît que les villes, qu'on ne chasse pas à courre pour tuer mais pour se mesurer avec l'animal et la nature ? Pour retrouver aussi son humanité profonde, saine, ancestrale, qu'il est

■ Vous avez passé des centaines de journées à la chasse. Parmi tous les souvenirs qu'elles vous rappellent, quel est le meilleur ?

Je voudrais dire un mot sur une découverte que je dois à la vènerie : je n'avais jamais eu d'animaux, ni chien ni chat. Un manque grave ! J'ai donc découvert le monde animal avec le cheval et on ne dit pas assez que sa rencontre est infiniment plus proche, plus intime qu'avec tout autre animal.

Votre cheval, c'est vous. Vous avez, seul en forêt, quatre jambes et vous n'êtes plus qu'un seul être vivant. Vous échangez, parlez, agissez avec cette part de votre corps qu'est votre cheval et sans les mots - beaucoup mieux qu'avec bien des humains -. Le cheval fait tellement partie de votre corps que l'image antique du Centaure n'est ni folle ni même extravagante.

Si j'ai pu chasser avec tant de bonheur, alors que je montais si tard, c'est grâce à un petit alezan café au lait, nommé Stan, qui m'a tout appris : son expérience de la chasse, la confiance mutuelle, le partage, le courage. Il est mort d'avoir trop longtemps galopé derrière les grands trotteurs pour sauver notre honneur : fourbu, paralysé, mais ensemble à l'hallali.

■ Si vous deviez plaider pour la permanence de la vènerie au XXI^e siècle, que diriez-vous ?

Pourquoi conserver intacte la vènerie ? D'abord parce qu'à l'époque où l'on nous ressasse «le devoir de mémoire», ce serait un crime d'analphabète que de tuer la culture du passé. Ensuite parce que la vènerie est un art, avec ses règles savantes, ses souvenirs historiques, sa musique, ses peintures, ses costumes, ses objets d'art et ses musées animaliers qui la mettent au dessus de bien des arts mineurs.

Et, comme rien n'a changé quant à son utilité, il faut avoir le courage de la défendre comme un art très ancien, un des derniers qui relient encore l'homme à la nature et à cette longue suite de ses ancêtres qui se perdent dans le temps. Et puis, permettez-moi de le rappeler, un des seuls arts qui ait toujours accepté les femmes, et à égalité.